

PRÉSENTATION
DE L'ÉDITION ITALIENNE
ROME, 28 NOVEMBRE 2002

LOUIS CATTIAUX

*

SON OEUVRE
LE MESSAGE RETROUVÉ

par
Charles d'Hooghvorst

Mesdames, Messieurs,

On m'a demandé de venir ce soir, pour vous parler de l'auteur du *Message Retrouvé*, et c'est avec grand plaisir que je puis m'adresser à vous.

Nous l'avons connu, mon frère Emmanuel et moi, entre 1949 et 1953, année de son départ de ce monde, le 16 juillet, à l'âge de 49 ans.

Mais présenter un homme d'une telle stature est une tâche pour laquelle en vérité, je me sens bien peu à la hauteur ; c'est néanmoins le lien d'amitié qui nous a uni, qui me permet de vous en parler.

Ce personnage peu ordinaire, né à Valenciennes en 1904 a vécu à Paris en plein quartier latin, avec sa femme Henriette et son chat nommé Poupinet, un superbe persan.

Une première rencontre déjà, avec cet homme pas comme les autres, ne vous laissait pas indifférent. Déconcertant, aux réactions imprévisibles, guidées par une logique particulière qui prenait ses visiteurs au dépourvu; il aimait choquer les gens, voire même les scandaliser, mais toujours avec humour. C'était l'homme sans complexes, parfaitement libre dans le monde; vivant intensément le présent, comme un enfant joyeux et sans malice.

Souvent charlatan et pitre, il se refusait à prendre le monde au sérieux, pas plus que lui-même; jamais magistral, s'il enseignait, c'était à la manière du Fou du Roi, qui possède l'art de dire à ceux qui peuvent entendre, tout en faisant rire les autres, sans qu'ils puissent s'offenser.

Cependant, une chaleur, qui était tout autre chose que la cordialité ordinaire émanait de cet homme, c'était comme le pressentiment d'un immense secret vivant, mais jalousement gardé.

«Vous avez perdu votre vie, disaient-ils, en regardant mes mains vides, et personne n'entendait le dieu qui chantait dans mon cœur»¹.

Certainement ce Cattiaux-là, le véritable, n'était pas accessible au premier abord ; on ne pouvait l'approcher qu'à travers *Le Message Retrouvé*, l'oeuvre qu'il a mis les 14 dernières années de sa vie à écrire, ou plutôt l'oeuvre de toute sa vie.

Il travailla 6 ans pour écrire les 12 premiers chapitres, édités en 1946, à compte d'auteur. Les versets y sont comme concentrés à l'extrême, chaque mot y est pesé avec soin, comme une quintessence distillée patiemment goutte à goutte, purifiée à la perfection.

L'artiste s'est exercé longuement à maîtriser son art, qu'il possède alors parfaitement, car à partir de cette époque, les versets semblent venir à un rythme toujours plus rapide. (Et ce n'est qu'en 1956 qu'a été réalisée une édition complète des 40 livres du *Message Retrouvé*).

Il écrit jour après jour, verset par verset, comme guidé, possédé par un dieu secret, n'écoutant que lui, sans distraction dans le tumulte de la grande ville.

Les versets surgissaient à n'importe quel moment de la journée, transcrits immédiatement sur le premier bout de papier qui lui tombait sous la main et placés ensuite dans un tiroir. Lorsque la récolte était suffisante, il les reprenait pour en composer un chapitre, qu'il nous envoyait et que nous reproduisons à quelques exemplaires.

C'était comme le choc des multiples événements de sa vie quotidienne avec quelque mystérieuse réalité secrète qu'il était seul à contempler. Rien ici de spéculatif, ni d'abstrait, mais réellement une expérience incarnée.

Trois ans après, en 1949, il écrivait déjà :

«Il a fallu dix ans pour écrire le Livre; qui donc refuserait de le lire pendant le même temps avant de poser des questions inutiles».²

¹ Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme*, Œuvres complètes. Poèmes du Fainéant « À mes amis ». Editions Beya, juin 2005. p.448.

² Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme*, Œuvres complètes. Le Message Retrouvé. Editions Beya, juin 2005. XVIII, 45 p. 212.

C'est bien à cette époque que nous l'avons connu, et que, comme d'autres, avons tendance à lui poser des questions inutiles.

Mais depuis que l'auteur s'en est allé, voici 50 ans que je lis ce livre, qui répond lorsque je l'interroge, comme un bon compagnon toujours présent. C'est une source intarissable d'enseignement qu'il appartient à chacun d'expérimenter par lui-même.

Je vous ai dit que Louis Cattiaux avait un superbe chat persan qu'il caressait souvent. Souvenons-nous que le chat est l'emblème de la Parole de notre maître Hermès, parcequ'il dit MIAOU, les quatre voyelles du Nom divin, c'est aussi IAKHOU, pour les anciens Égyptiens, ou encore ELOUIA, qui selon Cattiaux est le véritable auteur du *Message Retrouvé*. Ceci nous semble normal, puisque les mystères du prophétisme ne sont autres que ceux de la Parole, qui est la pensée divine, HIRAM, corporifiée, ou incarnée, la Parole Retrouvée.

C'est pourquoi peu importe l'homme, ce qui compte, c'est le Message qu'il porte.

«Inutile de courir après l'auteur, nous ne trouverions que le vide habitant un idiot en Dieu, qui ne nous apprendrait rien. Le Livre suffit à tous les travaux et à tous les repos», est-il écrit au livre xxiii, verset 36.

Le Message Retrouvé, c'est donc la Parole retrouvée, le Message Hermétique Retrouvé. Et Dante, au chant xxxiii du *Paradis*, s'exclame: «*Che ciò ch'io dico è un semplice lume*».

Vous savez que selon une tradition, la Parole perdue, le *Verbum Demissum* ou *Dimissum*, c'est Hiram, *Hai Ram*, 'la vie d'En-Haut', le grand architecte du Temple de Salomon, qui a été assassiné par les mauvais compagnons, à la suite de quoi le Temple a été dévasté. Les Maîtres, grâce à l'accacia, savent où se trouve sa tombe pour le ressusciter, et restaurer le Temple.

C'est pourquoi notre ami Stéphane Feye a bien insisté sur la caractéristique fondamentale de l'ouvrage, il a dit: «nous avons ici un livre hermétique, un livre témoignant de la science d'Hermès».

Le Message Retrouvé s'ouvre par deux prières de forme triangulaire; l'une représente le signe du feu montant, pour le Père; l'autre, le signe de l'eau qui descend, pour la Mère. Lorsqu'on les unit par leur base, on obtient la figure géomantique *Carcer* qui

représenterait la terreensemencée. Si on les unit par leur pointe, c'est alors la figure *Conjunctio*, la mère fécondée. Il s'agit donc des deux étapes principales de l'oeuvre, présentées de manière figurative dès l'ouverture du livre.

Le Message Retrouvé contient 40 chapitres ou livres et se présente comme une suite de versets sur deux colonnes qui doivent généralement se lire horizontalement de gauche à droite. Chaque livre est précédé d'épigraphes et suivi d'hypographes tirés des Ecritures Saintes de toutes les nations.

«Nous parlons un nouveau langage, mais nous redisons l'unique révélation ancienne, car nul n'invente rien dans l'Art de Dieu» (xxxiii, 42).

Voici affirmée l'universalité d'une unique et identique révélation depuis le commencement à travers tous les livres saints.

Le Message Retrouvé ne doit pas nécessairement se lire comme un livre ordinaire, du début à la fin. La meilleure manière de l'aborder est de l'ouvrir au hasard et de lire les versets qui tombent sous les yeux.

Mais l'aborder, n'est pas y pénétrer.
Sur son contenu profond nous lisons:

«Le livre est comme l'arche qui porte et qui transmet le secret de l'Unique. Beaucoup le porteront, mais peu le pénétreront» (xxiii, 61).

«Il y a ici plus qu'une morale et plus qu'une ascèse, plus qu'une philosophie et plus qu'une mystique. Il y a la clef de la restitution de l'homme et du monde en Dieu» (ix, 36).

«Le livre enseigne à sortir de la mort et à reposer dans la vie, mais combien parmi les croyants se passionnent pour ce mystère» (xii, 5').

Là est le véritable contenu de ce *Message*, qui a été appelé *prophétique* et qui se situe dans la filiation des Maîtres de l'Hermétisme.

En terminant et à propos de cette science d'Hermès, je voudrais vous citer le verset 29-29' du livre xxxiv:

«Rien ne nous sauvera de la misère, de la crasse, de la maladie, de la souffrance, de l'ignorance, de la peur, de la haine, du désespoir, de la solitude et de la mort, que la science de Dieu Très Savant. Et rien

ne nous la transmettra que l'amour de ceux qui la possèdent par héritage depuis la création de l'homme, car leur parole c'est l'amour de Dieu qui vient à nous jusque sur la terre d'exil».